



## Motivé

Un film,  
petit bijou de  
dix minutes,  
concentre  
toutes les  
réflexions  
de William  
Kentridge et  
Peter Galison.



PHASE ONE PHOTOGRAPHY

### Exposition

## Prenez le temps...

**Au départ, il y a la rencontre d'un artiste sud-africain et d'un scientifique. Soyez patient, la suite vaut le détour.**

De quoi peuvent bien parler un artiste d'envergure internationale et un historien des sciences, professeur de physique, lorsqu'ils sont invités à se rencontrer ? Du temps. Pas du climat, malgré l'actualité. Mais du temps qui passe, du temps que l'on mesure, du temps que l'on perçoit. Autant de données qui semblent aujourd'hui aller de soi – tout au moins sur le plan de la physique –, mais qui ont agité, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs générations de scientifiques et de philosophes. Tout commence lorsque David Edwards, le fondateur du Laboratoire à Paris, incubateur d'expériences créatives entre l'art et la science, rencontre William Kentridge à Johannesburg. Le maître, qui explore l'univers du théâtre et de l'opéra aussi bien qu'il maîtrise la gravure, le dessin, la sculpture et la vidéo, évoque son questionnement permanent sur le temps. Pour David Edwards, par ailleurs enseignant à Harvard, Peter Galison, auteur de l'essai fameux *L'Empire du temps : les horloges d'Einstein et les cartes de Poincaré*, serait l'homme idéal pour une nouvelle expérimentation. La rencontre se concrétise à New York, début 2010... Connue pour son engagement politique contre le colonialisme et l'apartheid à travers ses films d'animation poétiques, Kentridge envisage le temps, et les frontières, comme un ordre arbitraire.

*"L'industrialisation et la généralisation des transports ont nécessité, à un moment donné, une synchronisation des instruments de mesure du temps, rappelle Caroline Naphegyi, directrice artistique du Laboratoire. Cette forme de prise du pouvoir de l'Occident par les horloges interpelle William Kentridge."* Autour du récit historique de Peter Galison, à partir d'une musique de Philip Miller, s'orchestre, en décembre, à Johannesburg, un workshop qui réunit musiciens, comédiens et danseurs de l'équipe de Kentridge. Les séances s'enchaînent et, peu à peu, se met en scène le "prologue", aujourd'hui présenté au Laboratoire. Des dessins de personnages croqués à main levée sur papier kraft ; de vrais instruments de mesure du temps provenant des collections du musée des Arts et Métiers ; de drôles de sculptures cinétiques à manipuler ; et surtout un bijou de film d'une dizaine de minutes, concentrant toutes les réflexions de l'artiste et du scientifique dans une représentation métaphorique des différentes conceptions du temps : du temps absolu de Newton au temps issu de la relativité d'Einstein, jusqu'au trou noir... Une parenthèse de liberté pleine de poésie qui invite à se réapproprier le temps dans un monde qui le fuit.

**Bénédicte Philippe**

**"La Négation du temps - prologue", William Kentridge, en collaboration avec Peter Galison et Philip Miller, jusqu'en 26 juin, ven., sam., dim., lun. 12h-19h, le Laboratoire, 4, rue du Bouloi, 1<sup>er</sup>, 01-78-09-49-50, [www.laboratoire.org](http://www.laboratoire.org). (4,50-6 €).**